

# À Néoules, un couple franc-maçon en vers et contre tous

**Interview** Lassés des pressions morales exercées par leur obédience, mais bien décidés à ne pas garder le silence, Christiane et André Guiglion dénoncent certaines pratiques maçonniques

La franc-maçonnerie est leur raison d'être. Un parcours initiatique perpétuel guidant leur existence. Jamais ils ne remettraient en cause ce choix de vie et cette quête spirituelle. On les a pourtant poussés à renoncer. Pour avoir mené des recherches approfondies et fait fi des tentatives de soumission émanant des hautes sphères. Christiane et André Guiglion ont décidé de ne pas se taire. Et de témoigner à visage découvert. Corruption, parjure, soif de pouvoir, mensonge, politisation, trahison... *Deux francs-maçons dénoncent*, aux éditions Jets d'encre, lance un pavé dans la mare, pour relater l'in vraisemblable cabale dont le couple fait l'objet.

## Comment et quand avez-vous intégré la franc-maçonnerie ?

Nous sommes entrés par pur hasard, dès 1999. Nous avons été introduits par des amis dans une loge « sauvage » (non reconnue par une obédience), « Amour et rectitude », à Lunel. Nous avons fait les allers-retours depuis le Var deux fois par mois durant cinq ans... C'était un cercle de réflexion bien sympathique qui nous a rapidement convaincus. Nous sommes vite tombés dans le chaudron...

## Vous brossez un tableau plutôt positif de l'institution. D'où sont venues vos désillusions ?

Quand nous avons arrêté de travailler sur Lunel, nous avons décidé de fonder une loge à Toulon. Nous organisons des tenues blanches ouvertes (réunions ouvertes aux profanes), étions très actifs et passionnés. C'est pour cela que l'on est venu nous chercher, mais cela attirait déjà des convoitises et jalousies... On nous a alors proposé d'intégrer une obédience bien connue. Christiane : J'ai été élue trésorière pour ma rigueur. On s'est très vite aperçu que certaines choses n'étaient pas claires dans la gestion des finances de l'association. Le nœud du problème reposait sur la confiance envers le vénérable maître d'alors, un directeur de



Optimistes en toutes circonstances, Christiane et André Guiglion planchent déjà sur un deuxième ouvrage, « plus virulent », disent-ils. (Photo Guillaume Venel)

banque, qui n'a pas hésité à enfreindre le secret bancaire en pleine assemblée pour faire pression sur certains frères. Une véritable violation de l'intimité. Les ennuis ont véritablement commencé à partir de cet instant. Malgré la recherche d'un compromis pour apaiser les tensions, on a continué à nous chercher des poux...

## Avez-vous alors quitté la loge ?

Christiane : Pour nous maintenir sous le joug, on nous a proposé les ateliers

supérieurs, ce qui était contraire au rite anglais que nous pratiquons. J'ai donc refusé le poste pour une question d'éthique du système. On m'a alors rétorqué qu'"un tel poste ne se refusait pas". Nous avons donc décidé de quitter la loge, pour nous préserver de toute pression, et avons réintégré une loge « sauvage ». Avec nous sont partis dix-huit autres membres, qui nous ont incités à remonter une nouvelle loge. C'était en 2011. Depuis, c'est la débandade.

À aucun moment vous n'avez songé à quitter purement et simplement la franc-maçonnerie ?

Non, car c'est toute notre vie. Plutôt que de faire profil bas et de s'effacer, nous avons continué le combat. Notre loge de « renégats » semblait décidément déplaire à certains. Tout le monde s'est retourné contre nous. Après neuf mois à nous traîner devant la justice maçonnique, nous avons réalisé qu'il n'y avait, dans cette institution, de justice que le nom.

## Quels genres de pression ont été exercés pour vous faire renoncer ?

Des observations fraternelles et ordonnances royales ont été rédigées contre nous, nominatives et diffamatoires, c'est une dérogation aux règles du secret maçonnique. Nous avons même reçu des menaces de mort. Grâce à tous les écrits, les preuves que certains ont dépassé leurs attributions et les règles maçonniques sont constituées. Le comble a été l'épisode de « l'allumage » (la reconnaissance officielle de la loge au sein de l'obédience), en contrepartie de la renonciation à l'action en justice. Mais cette cérémonie a été perpétuellement retardée

pour faire renoncer les frères qui nous suivaient.

## Avec le recul, quelle image avez-vous aujourd'hui de la franc-maçonnerie ?

On ne la critique pas, mais celles et ceux qui en dénaturent les fondements. Le mythe de la fraternité n'existe pas. La politique et les petits arrangements entre amis

prennent bien vite le pas. Lorsque l'on fait son travail ésotérique dans son coin, il n'y a pas de problème, mais dès que l'on suit la progression naturelle et que

l'on étale les désaccords, on est mis de côté. Sous le sceau du secret, certains se prennent pour des demi-dieux et se permettent l'impensable. Le vrai secret de la franc-maçonnerie, c'est de ne pas dévoiler ses pistons et contacts. En allant politiquement à l'encontre de ces pratiques, nous sommes devenus la bête noire de tous ceux qui les entretiennent.

## Pourquoi avoir choisi de vous afficher en public, dans cet ouvrage, plutôt que de vous effacer pour tourner la page ?

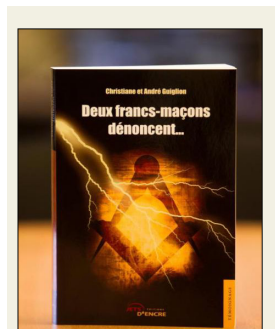
On nous a dit qu'après la parution, cela allait très mal se

passer pour nous... Mais notre avocat est prêt. Tous les éléments de preuves sont à disposition. Nous avertissons en préambule du récit que toute menace sera poursuivie. D'autant que nous n'attaquons personnes nommément. L'anonymat est préservé. Le récit est plutôt tourné à l'ironie pour faire part de situations tellement ubuesques qu'elles en deviennent risibles. Dans le fonctionnement, on est plus proche de la monarchie que de la République et de ses valeurs fondamentales que la franc-maçonnerie prétend défendre.

## Comment avez-vous coécrit cet ouvrage ?

André : j'ai d'abord écrit la trame, puis nous avons regroupé toutes les preuves. Ces pièces nous ont permis de nous remémorer de nombreuses anecdotes que nous avons pu compiler chapitre par chapitre. Ce livre, ce sont toutes nos souffrances vécues durant deux ans. L'idée n'était d'abord pas de le faire publier. Puis le besoin de dire, de dénoncer, pour mieux relativiser et avancer, s'est imposé. Nous ne voulions pas faire comme ceux qui craquent à force de harcèlement. À deux, on lâche moins facilement. Nombreuses ont été les dénonciations de pratiques maçonniques par des personnes qui l'ont quittée... Ce n'est encore jamais arrivé que l'on attaque la franc-maçonnerie de l'intérieur.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ÉTIENNE CHARLES  
echarles@varmatin.com



Un éclair brisant les symboles maçonniques... lumière et part d'ombre.